

# La flore de Corse possède

Coédité par Albiana et l'Office de l'environnement, réalisé par le Conservatoire botanique national de Corse, l'« Atlas biogéographique de la flore de Corse » est l'aboutissement d'un projet sans précédent pour ce qui va sûrement devenir un ouvrage de référence. 571 espèces y sont décryptées grâce à une méthode très novatrice étayée par la cartographie

L'imposant format beau-livre en fait d'abord le cadeau de Noël idéal à l'attention de ceux qui se passionnent pour le patrimoine naturel de l'île. Ses 600 pages pourraient ensuite faire penser au pavé indigeste dans lequel la dimension scientifique prévaut. Il n'en est rien. L'Atlas biogéographique de la flore de Corse s'adresse au plus grand nombre de manière à la fois pratique et pédagogique pour démontrer l'étendue d'un patrimoine insoupçonné, son caractère souvent remarquable, parfois très rare, endémique, et souvent partagé avec d'autres territoires de la planète.

Le regard sur une seule page, peu importe laquelle, résume à lui seul une approche éditoriale pour la découverte de 571 espèces sur les 2 400 que compte la Corse.

Une page, plusieurs entrées de lecture et d'observation pour tout savoir sur une espèce, entre les textes courts mais denses en information, la photographie et les cartes consacrées à la répartition spatiale, dans l'île et à l'échelle mondiale (voir illustration). Presque un jeu auquel on se pique en feuilletant cet ouvrage avec l'envie de passer d'une espèce à l'autre pour savoir sur quel site de l'île elle pousse, et dans quel autre pays. Si autre pays il y a... Car cet atlas met également en lumière 132 espèces endémiques, lesquelles illustrent le hotspot de la biodiversité que constitue la Corse.

Le Conservatoire botanique national de la flore de Corse s'est attelé à cette tâche colossale dont la restitution a bénéficié d'une coédition entre sa maison mère, l'Office de l'environnement de la Corse, et les Éditions Albiana. Près de 400 contributeurs-observateurs ont par ailleurs apporté chacun leur pierre à l'édifice, du scientifique au simple promeneur soucieux d'envoyer la photo d'une plante au conservatoire. 400 000 données ont été traitées pour servir de matière première à la réalisation d'un atlas qui vient de loin, trouvant sa source dans l'avènement du Conservatoire botanique. « Il est né en 2002, raconte Laetitia Hugot, sa directrice. Il est agréé depuis 2008 pour exercer une mission indissociable de son territoire, et cet agrément délivré par notre ministère de tutelle nous responsabilise justement dans cette mission de service public, de production d'information scientifique et de synthèse. »

En clair, le projet d'atlas est le fruit d'une quinzaine d'années de travail accompli par toute l'équipe du conservatoire, l'ouvrage faisant à la fois la part belle à un patrimoine naturel et aux efforts des botanistes. « La vérité, précise Laetitia Hugot, c'est que nous accumulons tellement de matière dans notre travail au quotidien, que nous avons le devoir de le partager. »

### « La Corse a une forte responsabilité de conservation »

Au regard de ce que représente ce patrimoine, ces innombrables fleurs et autres plantes qui, sur le terrain, semblent parfois plus insignifiantes que les essences forestières arbustives, on se demande pourquoi la flore insulaire n'a pas fait l'objet d'un tel ouvrage plus tôt. Le sujet suscite en tout cas, depuis très longtemps, un intérêt certain. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le Conservatoire et jardins botaniques de Genève avait publié un Prodrome de la flore de Corse.

C'était bien avant l'iconographie de Marcelle Conard ou encore l'important travail de Jacques Gamsan. La flore de Corse n'avait pourtant jamais fait l'objet d'un véritable atlas. « Avec un gros volet cartographique auquel je suis très attaché, insiste la directrice du conservatoire. Il apporte un plus au niveau de la représentation géographique. Quant aux espèces, on les a choisies par rapport à l'endémisme, ou parce qu'elles sont importantes pour l'action de préservation. L'idée, pour nous scientifiques, c'est d'affirmer à travers cet ouvrage que la Corse a une forte responsabilité de conservation de ce patrimoine. »

Heureux de découvrir un ouvrage de qualité, « qui est loin d'être une simple compilation », le président de l'Office de l'environnement entrevoit déjà d'autres perspectives.

« Quand on sait que la flore de Corse compte 2 400 espèces, que bien des données méritent aussi d'être actualisées, on peut penser que cet atlas est le premier d'une série, avec d'autres ouvrages à venir, confie François Sargentini. En attendant, il faut que tout le monde s'empare de cet ouvrage. Les Corse qui sont loin de connaître l'étendue de leur patrimoine, mais aussi les institutions qui ont besoin d'avoir des outils de référence. »

NOËL KRUSLIN



De gauche à droite, Joëlle Borromei, responsable de la communication à l'Office de l'environnement, Laetitia Hugot, directrice du Conservatoire botanique national de Corse, et François Sargentini, président de l'OECC, ont présenté l'ouvrage coédité avec Albiana. Un atlas qui va sûrement faire date. JOSÉ MARTINETTI



Ophrys tenthrède ou ophrys guêpe, fortement impactée par les aménagements et la fermeture du milieu. YOHAN PETIT/CNCS



Orbanche raide, une espèce très répandue dans l'île. ALAIN DELAGE/CNCS

## Quelles plantes sur ma commune ? L'innovation

Si d'autres conservatoires botaniques français ont déjà réalisé des atlas sur les territoires pour lesquels ils sont agréés, l'ouvrage consacré à la flore de Corse propose, dans ses dernières pages, un véritable volet novateur : la répartition des espèces sur toutes les communes de l'île. Par ordre alphabétique, de Afa à Zuanì, en passant même par Èrone, la plus petite de Corse, des numéros de pages sont accolés aux noms de toutes les communes, renvoyant au contenu de l'ouvrage pour savoir à quelles espèces ces références correspondent.

Bénéficiant par ailleurs du travail de mise en forme et d'esthétique de Valérie Biancarelli, pour les Éditions Albiana, l'atlas propose aussi un texte de l'artiste Jean-Claude Acquaviva, du groupe A.F.I., une préface du président de l'Office de l'environnement et quelques autres textes introductions, complémentaires de toutes les fiches consacrées aux espèces.

Des écrits qui s'attachent notamment à faire mieux connaître le métier de botaniste.



Scolopendre sagittée ou scolopendre à oreillettes, très localisé sur le plateau calcaire de Bonifazi. ALAIN DELAGE/CNCS

N. K.

# possède sa bible

Ophrys tenthrède ou ophrys lûche, fortement impactée par les aménagements et la fermeture du milieu.  
YOHAN PETIT/CNRS



ans l'île. ALAIN DELAGE/CNRS



au calcaire de Bonifaziu. ALAIN DELAGE/CNRS

## Ophrys corsica G. Foelsche & W. Foelsche

Syn.: *O. lutea* subsp. *minor* auct., *O. phryganæ* Devillers-Tersch. & Devillers, *O. sicula* Tinéeo

Orchidaceae - Ophrys de Corse

Campu Romanella, Bonifaziu



Endémique corse-sarde  
Floraison de février à avril  
Géophyte vivace polycarpique

### Description

Plante vivace (géophyte à tubercules) de 10 à 15 cm, à port trapu.

Inflorescence lâche de 2 à 8 fleurs. Fleurs petites (environ 14 mm). Sépales lancéolés, vert clair nervurés de vert foncé. Pétales longs, glabres et jaunâtres. Labelle trilobé, long de 8 à 11 mm, faiblement à non genouillé, brun avec une large bordure jaune. Partie centrale brune souvent prolongée d'une extension « en moustache ». Macule bleu gris à violacé.

Le groupe d'*O. lutea* Cav., auquel appartient *O. corsica*, compte de nombreux taxons dont plusieurs ont été cités de Corse, y compris *O. lutea* lui-même (Foelsche, 1994a). L'infraspecificité semble difficile à établir (Tison & de Foucault, 2014), et nous suivons ici la position retenue par *Flora Corsica* (Jeanmonod & Gamisans, 2013).

### Écologie

Cette espèce se développe en milieu sec de pleine lumière ou de mi-ombre, dans les pelouses, les garrigues et les maquis.

De 15 à 80 m / Terrain(s) méditerranéen(s) / Méso- à thermo- / Calcaire strict

### Répartition en Corse

Ce taxon se localise principalement autour de Bonifaziu, essentiellement sur le plateau calcaire, même s'il a été observé sur granite à Scaffa Riventa, au sud de la baie de Stagnolu (Foelsche, 1994b).

Il a également été observé occasionnellement sur les calcaires du Nord de l'île à Petralbellu (Moltisau) et à l'Ostriconi (Deschâtres, 1989a), mais n'a pas été confirmé récemment.

Enfin, *O. lutea* s.s. a été cité du Capu d'Asciaghju, près de Portivechju (Foelsche, *op. cit.*), également sur substrat granitique, mais n'y a jamais été revu.



### Aire de répartition générale

Cette orchidée est considérée comme endémique de Corse et de Sardaigne (Jeanmonod & Gamisans, *op. cit.*).



### Conservation et menaces

Essentiellement localisé au plateau calcaire de Bonifaziu, cet *Ophrys* est potentiellement exposé aux nombreux aménagements en cours ainsi qu'à la fermeture de la végétation, en particulier pour les populations situées à distance de la mer. Bien qu'une partie des stations se situe dans des espaces réglementés ou gérés (terrains du Conservatoire du littoral, sites Natura 2000), il a été

classé en catégorie « quasi menacé » (NT) sur la liste rouge régionale. Il y figure sous l'appellation *O. lutea*, en attendant l'éclaircissement de la taxonomie du groupe.

Menaces récurrentes	Aménagements, urbanisation	Dynamique naturelle	Usages, loisirs	Quellette	Cotation NT
	Ponctuelle	Ponctuelle	Négligeable	Négligeable	Frequence PF